

# En trente ans, le réchauffement climatique a doublé les feux de forêt aux Etats-Unis

LE MONDE | 10.10.2016 à 21h15 • Mis à jour le 11.10.2016 à 08h43 | Par [Stéphane Foucart](#)  
[http://www.lemonde.fr/climat/article/2016/10/10/en-30-ans-le-rechauffement-climatique-a-double-les-feux-de-forets-aux-etats-unis\\_5011418\\_1652612.html#TwXZJIfbGDddM3Mz.99](http://www.lemonde.fr/climat/article/2016/10/10/en-30-ans-le-rechauffement-climatique-a-double-les-feux-de-forets-aux-etats-unis_5011418_1652612.html#TwXZJIfbGDddM3Mz.99)

*A chaque grand feu de forêt, la question se pose du lien avec le changement climatique. Sans que jamais aucun chiffre ne puisse être donné. Dans une étude publiée lundi 10 octobre par la revue *Proceedings of the National Academy of Sciences* (PNAS), des chercheurs américains estiment, pour la première fois, la part prise par l'élévation des températures dans l'augmentation récente de fréquence et d'intensité des incendies dans le Grand Ouest américain. En Californie, en juin et en juillet, ils ont provoqué de grandes évacuations ; près de 90 000 personnes ont dû abandonner temporairement leur logement.*

Lire : [Des dizaines de milliers de personnes fuient les flammes en Californie](#)

Les conclusions des chercheurs sont éloquentes : au cours des trente dernières années, le réchauffement aurait été le principal contributeur à l'augmentation des superficies forestières parties en fumée dans l'ouest des Etats-Unis. La hausse des températures serait responsable « d'un doublement de la superficie totale de forêt brûlée depuis 1984 », écrivent les auteurs – l'équivalent de 40 000 kilomètres carrés cumulés depuis cette date. Soit, peu ou prou, la superficie de l'ancienne [Aquitaine](#)... Et ce, notent les auteurs, en dépit des sommes considérables investies par le gouvernement dans la lutte contre les incendies : plus de 2 milliards de dollars (1,8 milliard d'euros) en 2015.

Lire aussi : [Un feu près de Big Sur, en Californie, atteint un coût historique](#)

Les causes de la contribution du réchauffement au risque d'incendies sont bien connues. Les auteurs mettent en avant la prévalence accrue de la sécheresse et l'allongement de la saison à risque – celle-ci est passée de dix-neuf jours au début de la période étudiée à vingt-huit jours en moyenne. Les variations de ces paramètres au cours de la période étudiée « permettent d'expliquer la grande majorité de la tendance observée », explique Park Williams, chercheur au Lamont-Doherty Earth Observatory (université Columbia à New York) et coauteur de ces travaux.

## Insectes xylophages

En réalité, les auteurs ont probablement, de leur propre aveu, sous-estimé la contribution du changement climatique aux feux de forêt. En particulier, leur étude n'a pas tenu compte des insectes xylophages qui, grâce à l'augmentation des températures, peuvent s'installer à des latitudes plus hautes. L'augmentation de la mortalité des arbres due à ces ravageurs conduit à une accumulation de bois sec, présumée favorable aux départs de feu.

« Il y a beaucoup de travaux conduits en ce moment sur cet aspect, tempère toutefois M. Williams. Et on constate dans certains cas que les forêts où ces insectes ravageurs ont tué beaucoup d'arbres ne sont pas nécessairement plus sensibles au risque d'incendie. »

Lire aussi : [« La gestion forestière est une composante essentielle de la lutte contre les incendies de forêt »](#)

Dans le sud de la France, le changement climatique devrait également [conduire](#) à un risque accru d'incendies. Au tournant du siècle, les seules régions françaises classées à haut risque d'incendies estivaux étaient celles de l'arc méditerranéen. Mais, selon des simulations numériques conduites par Météo [France](#), croisées avec les données de l'Office national des forêts, toute l'Aquitaine sera également classée au même niveau de risque avant le milieu du siècle, en raison de l'augmentation des températures.

Pourtant, et de manière contre-intuitive, en dépit de ce risque théorique accru, la forêt méditerranéenne française ne brûle pas plus aujourd'hui qu'à la fin des années 1980. Au contraire : abstraction faite de l'été caniculaire de l'année 2003, qui détient le record avec 70 000 hectares partis en fumée, la tendance est largement à la baisse. D'environ 35 000 hectares en moyenne annuelle dans les années 1980, les pertes dépassent rarement 10 000 hectares par an depuis 2004. Et ce, malgré le réchauffement.

Vérité aux Etats-Unis, erreur en [Europe](#) ? « *De nombreux facteurs interviennent et le réchauffement climatique n'est que l'un d'eux*, explique Park Williams. *La grande différence entre la plupart des forêts européennes et la forêt de l'ouest des Etats-Unis est que les premières sont au contact des hommes depuis des milliers d'années et sont donc fragmentées, tandis que la seconde représente des superficies immenses encore sauvages.* »

A mesure que, dans les prochaines décennies, la forêt américaine brûlera et, elle aussi, se fragmentera, « *on devrait [voir](#) les surfaces incendiées [cesser](#) d'augmenter et plafonner* », prévoit M. Williams. Maigre consolation.

Lire aussi : [L'interface « habitat-forêt », une zone à risque pour les incendies](#)